# L'HISTOIRE DE LA TRADUCTION D'EMIL CIORAN EN ROUMAIN ET EN FRANÇAIS

**Anca-Andreea CHETRARIU**[1]

**Abstract:** Emil Cioran, the Romanian philosopher whose books we read today, paradoxically, in translation from French, is one of the authors banned during the communist regime. In this communication we aim to emphasize the importance of translating Cioran's work after constraints suffered by the Romanian culture before the revolution. In France, Cioran's translation of Romanian works was also delayed because of other constraints. In this sense, the translation of Emil Cioran's work in both languages, Romanian and French, is a moment of great importance.

**Keywords:** translation, history, political censorship, Romanian culture, French culture, Emil Cioran.

« *La seule manière d'accéder à cette richesse de contenu, c'est l'histoire* »
(Antoine Berman, *Pour une critique des traductions : John Donne*)

L'approche transdisciplinaire de l'histoire de la traduction suppose, comme le souligne Sylvie de Moël lors des *Vingt-quatrièmes assises de la traduction littéraire*, un regard complexe sur la traduction, qui est désormais envisagée comme « un moyen de réfléchir sur des phénomènes des continuité et de discontinuité, de rupture, dans le pratique de la traduction, dans le statut du texte traduit, dans le statut du traducteur »[2] et dans le statut de l'auteur, pourrions-nous ajouter. L'essor très important que ce domaine a connu dernièrement nous amène à nous interroger sur les enjeux de la circulation des textes du point de vue de l'évolution des mentalités, de la modification des stéréotypes culturels, mais aussi du point de vue des événements historiques qui jouent un grand rôle dans la diffusion de la traduction. L'histoire de la traduction d'Emil Cioran en roumain renvoie à la

[1] Université « Stefan cel Mare » Suceava, Roumanie, chetrariu_anca30@yahoo.com.

[2] Sylvie de Moël, Table ronde « Traduction et histoire culturelle » in *Vingt-quatrièmes assises de la traduction littéraire (Arles 2007) Traduction/ Histoire*, Actes Sud, 2008, p.137.



BDD-A5165 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 03:58:47 UTC)

réception mouvementée que le philosophe a connue dans son pays d'origine à cause du régime communiste et de la censure.

Un autre aspect particulier qui nous attire l'attention dans le cas de Cioran, c'est que l'histoire de la traduction de ses ouvrages est écrite dans deux sens : d'une part la traduction du français vers le roumain et, d'autre part, la traduction du roumain vers le français. Le bilinguisme que nous pourrions invoquer dans son cas, ainsi que le contexte historique trouble seront les deux principaux axes de notre contribution.

## Les ouvrages d'Emil Cioran entre deux langues et deux cultures

Emil Cioran, auteur d'origine roumaine dont on lit paradoxalement la plupart des ouvrages en traduction du français, a toujours rappelé dans ses écrits la lutte intérieure que la rupture de la langue maternelle a entraînée. Dans le cas de Cioran, l'exil n'est pas, *a priori*, de nature politique, mais le résultat d'un choix personnel fait par le philosophe. Dans un sens plus large, on peut invoquer l'exil intérieur, corrélé avec cette chute dans le temps dont il parle dans le volume homonyme. Qu'il s'agisse d'exil ou d'autoexil, par son départ, Emil Cioran s'est inscrit dans la lignée des auteurs qui ont assumé la culture du pays d'accueil, tout en étant harcelé par les forces que chacune des deux langues, le roumain et le français, ont exercé sur lui.

Le premier livre d'Emil Cioran est paru en 1934 en Roumanie (*Pe culmile disperării [Sur les cimes du désespoir]*) et a obtenu le Prix des jeunes écrivains roumains. Peu après sont parus les volumes : *Cartea amăgirilor* (1935) [*Le livre des leurres*], *Schimbarea la față a României* (1936) [*La transfiguration de la Roumanie]*, *Lacrimi și Sfinți* (1937) [*Des larmes et des saints*], *Amurgul gândurilor* (1940) [*Le crépuscule des pensées*].

Une première bourse d'études à Berlin plonge le jeune auteur en pleine quête d'identité débouchant vers des orientations politiques extrémistes qui lui coûteront de nombreuses accusations invoquées même de nos jours[1]. De retour en Roumanie, il exerce pour une année le métier de professeur de philosophie dans un lycée de Braşov, mais sa détermination de quitter la Roumanie pour la France devient de plus en plus solide. Une thèse de doctorat en philosophie lui permet d'obtenir une bourse d'études à Paris en 1937.

[1] Un des livres dans lequel on fait le procès des choix idéologiques et politiques de Cioran et d'autres jeunes intellectuels roumains qui lui sont contemporains est *Cioran, Eliade, Ionesco : l'Oubli du fascisme*, dont l'auteur est Alexandra Laignel- Lavastine.



BDD-A5165 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 03:58:47 UTC)

En 1940, installé déjà à Paris, il commence à travailler à son dernier livre en roumain, *Îndreptar pătimaş [Bréviaire des vaincus]*, qui ne paraîtra en Roumanie qu'en 1991, après la chute du régime communiste. Le renoncement à la langue maternelle pour le français en tant que langue de création se produira suite à un épisode fulgurant : au cours de quelques exercices de traduction de Mallarmé en roumain, Cioran se rend compte que cet effort est inutile, vu sa détermination de ne jamais revenir à son pays et à sa langue maternelle. C'est un moment tournant qui conduit l'écrivain à franchir un seuil entre la langue maternelle et le français, mais tout en entraînant un écartèlement dont Cioran ne cessera d'invoquer les tourments : «...en réécrivant le livre trois fois (*n.n. Précis de décomposition*), je me suis rendu compte que le français est tout le contraire du roumain. Le roumain n'a pas la rigueur du français, c'est une langue à une grammaire noble, une langue libre », alors que le français « impose toujours des limites [...] On ne peut pas être fou en français »[1].

Un des traducteurs français de Cioran, Alain Paruit, confirme les propos de Cioran, réitérant la grande différence entre les deux écritures de l'auteur : « son écriture roumaine est un bouillonnement et parfois une bouillie. Dans ses œuvres de jeunesse, Cioran écrivait n'importe comment, jetant sur le papier les mots et les idées comme elles venaient », alors qu'en commençant à écrire en français, qui était en Roumanie la langue de la culture et de l'élite, il est devenu attentif à s'exprimer avec la plus grande clarté, ce qui a totalement transformé sa façon d'écrire[2]. Alain Paruit conclut que « Le Cioran roumain est l'opposé du Cioran français »[3], affirmation qui renvoie au grand saut linguistique et culturel que représente pour le philosophe l'adoption du français comme langue de création.

D'après Gabriel Liiceanu, au passage du roumain au français il s'agirait « d'une *commotion linguistique* qui se produit en pleine évolution sur le territoire de la langue maternelle : celui agressé s'exerce, en traduisant Mallarmé, dans les subtilités ultimes de la langue

[1] Emil Cioran in Gabriel Liiceanu, *Itinerariile unei vieti : E.M.Cioran, Apocalipsa dupa Cioran (Ultimul interviu)*, Bucureşti, Humanitas, ed. a 2 a, 2011, p.95 (subl.*a*, *trad.n*) («[…] rescriind cartea de trei ori mi-am dat seama că franceza este contrariul românii. Româna nu are rigoarea francezei, e o limba cu o gramatică nobilă, o limbă liberă » ; « impune mereu limite […] Nu poţi fi nebun în franceză »).

[2] Alain Paruit, « Une époque de folie », entretien avec Sémo Marc, in *Libération*, le 9 avril 2009, consulté en ligne (http://www.liberation.fr/monde/0101561090-une-epoque-de-folie) le 25 mars 2012.

[3] *Ibidem*.



BDD-A5165 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 03:58:47 UTC)

roumaine »[1]. C'est toujours Liiceanu qui remarque le fait que, même si Cioran se trouvait déjà depuis 8 ans à Paris, jusqu'à ce que cet épisode ne se produise, il appartient encore à la culture roumaine. Or, par cet exercice de traduction, les limites entre les deux langues et identités sont ébranlées : « Confronté, par Mallarmé, à la limite de la langue française, Cioran fait *une expérience de l'irréductible* et ressent par là toute son *altérité* »[2]. Ce passage est en effet ressenti par Cioran comme un vrai rapt, une révélation, un changement d'identité, qui passe par le changement de la langue, une sorte de mort et de « réincarnation dans un autre corps linguistique »[3].

Au-delà de l'analyse de cet épisode d'une grande importance dans la vie de l'écrivain, ce qu'il faudrait souligner c'est le fait que cette « réincarnation », comme l'appelle Liiceanu, s'est produite suite à un exercice de traduction. Nous pouvons observer que dans le cas de Cioran la traduction est un préambule à la création, se constituant, comme le dit Ladmiral, dans une sorte d'« ascèse exigeante et productive »[4]. C'est le traduire qui, par la vue du dedans et du dehors qu'il engendre, par l'autoréflexivité supposée, permet à l'écrivain de s'interroger sur les enjeux de sa démarche et, dans le cas de Cioran, sur le choix de la langue de création. Le processus de traduction place concrètement Cioran entre les deux langues en délimitant d'une manière très claire sa création dans un « avant » et un « après », séparés par le moment intermédiaire que représente la tentative de traduire Mallarmé.

Le saut identitaire et idiomatique se produira peu après, confirmé par le début fulminant en français avec son célèbre *Précis de décomposition*, chez Gallimard, en 1947. Même si l'auteur de *Précis*... avait déjà écrit six livres en roumain, ce premier volume français reste un début couronné d'une reconnaissance qui vengera l'orgueil de Cioran. Depuis 1947, tous les quatre ans, avec intermittences, Cioran publie chez Gallimard un livre, jouissant d'une appréciation de plus en plus grande dans l'intelligentsia parisienne: *Syllogismes de l'amertume* (1952), *La Tentation d'exister* (1956), *Histoire et utopie* (1960), *La*

[1] Gabriel Liiceanu , *op. cit.*, p.38 (*subl.a, trad.n*) (« de o *comoție lingvistică* care se produce în plină evoluție pe teritoriul limbii materne : cel agresat se exersează, traducându-l pe Mallarmé, în ulimele subtilități ale limbii române »).

[2] *Ibidem* (« Confruntat, prin Mallarmé, la limita limbii franceze, Cioran face *o experiență a ireductibilului* şi resimte astfel toată *alteritatea* sa »).

[3] *Ibidem* (« reîncarnare în alt corp lingvistic »).

[4] Henri Awais & Jarjoura Hardane, 2010, « Jean-René Ladmiral, le dernier des archéotraductosaures, interviewé par l'ETIB », Beyrouth, École de traducteurs et Interprètes de Beyrouth, Université Saint-Joseph, Collection Sources-Cibles, 2010 p.23.



BDD-A5165 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 03:58:47 UTC)

*Chute dans le Temps* (1964), *Le Mauvais Démiurge* (1969), *De l'inconvénient d'être né* (1973), *Écartèlement* (1979), *Exercices d'admiration: essais et portraits* (1986), *Aveux et anathèmes* (1986), *Cahiers* (écrits entre 1957-1972 et parus posthume, en 1997).

Malgré le succès remporté, l'écrivain a refusé un par un les prix qui lui ont été attribués (Sainte-Beuve, Combat, Nimier), se déclarant profondément dégoûté par la publicité. Lorsqu'il refuse en 1977 le Prix Nimier, il invoque l'incompatibilité profonde entre les prix littéraires et sa pensée et son écriture. D'ailleurs, Cioran explique maintes fois qu'il n'écrit pas pour la reconnaissance, mais dans un but purement thérapeutique[1]. Par contre, ce qui semble l'intéresser plus c'est une réception éloignée dans le temps et dans l'espace. Ce dernier aspect renvoie de nouveau à la traduction, Cioran étant particulièrement intéressé par la parution de ses ouvrages dans des pays comme l'Espagne, l'Italie, l'Allemagne ou les États-Unis. Être traduit, représente pour Cioran se laisser véritablement traverser par une altérité, accepter l'étrangeté dans laquelle fait pénétrer la rencontre avec l'autre langue. Même si l'intérêt que le philosophe y porte est remarquable (voir son implication dans la traduction du volume *Des larmes et des saints* du roumain vers le français, par Sanda Stolojan), la traduction et la réception dans son pays d'origine ne semblent pas l'intéresser autant, comme le confirme Irina Mavrodin[2], une de ses traductrices en roumain. C'est peut-être parce que la dépossession de soi qu'entraîne pour un auteur la traduction de ses ouvrages dans d'autres langues qu'il ne connaît pas n'est plus possible lors de la traduction dans la langue maternelle et que Cioran refuse de s'y intéresser justement parce qu'il sait qu'il ne pourrait pas résister à la tentation de réécriture.

## Un retour métaphorique : Cioran traduit en roumain

Le choix du français comme langue d'écriture a situé Cioran dans une zone d'écartèlement entre deux cultures et l'a condamné à un supplice à la recherche de cette langue qu'il associait souvent au style juridique, mais dont il reconnaissait l'influence « civilisatrice » sur son

[1] Dans l'entretien de Cioran avec Gabriel Liiceanu, le philosophe avoue : « Si j'ai écrit toujours le même livre, sur la même obsession, c'est parce que j'ai observé que pour moi c'est une libération. Au fait, j'écris par nécessité » (« Dacă am scris mereu aceeaşi carte, despre aceeaşi obsesie, este pentru că am observat că pentru mine e o eliberare. De fapt, eu scriu din necesitate ») (Gabriel Liiceanu, *op.cit*., 2001, p.64).

[2] Irina Mavrodin, « Sub semnul centenarului Cioran. Întâlnirile mele cu Cioran » [« Sous le signe du centenaire Cioran. Mes rencontres avec Cioran »], in *Convorbiri literare*, aprilie 2011, nr.4 (184), p.30.



BDD-A5165 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 03:58:47 UTC)

écriture. Du point de vue du sujet qui nous intéresse, le fait d'écrire et de publier dans deux langues différentes a permis la réception de Cioran à partir de deux langues-source : le français et le roumain. Or, cette situation particulière place l'auteur dans une sorte de bilinguisme qui rend encore plus complexe le processus de traduction.

La traduction du français vers le roumain, une sorte de retour métaphorique de Cioran chez soi, a été tardive à cause du régime totalitaire instauré en Roumanie à partir de 1948 et qui, en dépit des périodes de relative libéralisation, n'a permis la parution des écrits cioraniens en roumain. Même si le départ de Cioran s'est produit avant l'instauration du régime, l'auteur n'ayant jamais montré une attitude critique explicite vis-à-vis du communisme roumain, il a été pris comme cible de la « Securitate ». Jusqu'à leurs dernières années d'existence, les services secrets ont considéré Cioran un dangereux promoteur des idées antinationales, un légionnaire qui devait à tout prix être « démasqué » en tant qu'ennemi du pays. À un moment donné, on a même soutenu que Cioran désirait le démembrement du pays, conclusion hilaire tirée par une lecture superfiecielle de ces écrits. Mais étant donné que les agents roumains n'ont jamais réussi à ramasser des informations compromettantes sur le philosophe exilé à Paris, tout plan de punition de Cioran a échoué. Pourtant, la plus grande punition a été celle de ne jamais avoir été traduit en Roumanie avant la Révolution.

Après 1989, la culture roumaine s'est inscrite dans un programme d'ouverture garanti par le regain de la liberté de création et de traduction. Du point de vue de la traduction, deux phénomènes avaient été repérables pendant le communisme : d'un côté on avait interdit la traduction de certains auteurs et, de l'autre côté, les créations littéraires traduites avaient souvent été soumises à un véritable processus d'épuration, la censure supprimant des passages entiers des traductions, comme le témoigne Elisabeta Lasconi[1]. Or, de ce dernier point de vue, décembre '89 a offert, d'après la même traductrice, la possibilité de « renoncer à la pratique douloureuse et honteuse d'éliminer des traductions les passages érotiques, religieux, ou soi-disant subversifs du point de vue politique. Même de certains mots

[1] Elisabeta Lasconi (interviu cu Antoaneta Ralian), « Cu Elisabeta Lasconi despre traduceri şi nu numai », in *Observatorul*, 3.01.2008, publié à Toronto, Canada, (en ligne http://www.observatorul.com/articles_main.asp?action=articleviewdetail&ID=6594, consulté le 25. 03. 2012).



BDD-A5165 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 03:58:47 UTC)

interdits, tels Dieu, religion, homosexualité [...] »[1]. À côté de la traduction des livres interdits jusqu'en 1989 apparaît aussi le phénomène des rééditions dans lesquelles on introduit les passages qui avaient été censurés. De ce point de vue, les années '90 représentent pour les traducteurs d'une part la libérté de tout traduire et, d'autre part, la révision du travail précédent, ce qui entraîne l'apparition du phénomène de retraduction.

Pour ce qui est des ouvrages et des auteurs interdits, après la révolution devient possible le contact avec d'autres cultures, surtout celle occidentale, en même temps qu'un regain des auteurs de la diaspora roumaine qui avaient été interdits pendant l'époque communiste. La traduction, en tant qu'indispensable nécessité culturelle, permet à la culture roumaine de respirer un autre air, étant donné qu' « une culture sans traductions serait comme une maison où l'on n'ouvre jamais les fenêtres », comme l'affirme la traductrice Elisabeta Lasconi[2]. Or, cette voie sur laquelle se sont entamés les intellectuels permet de récupérer, entre autres, le philosophe Emil Cioran.

Le retour symbolique d'Emil Cioran en Roumanie se produit dans un premier temps par le film de Gabriel Liiceanu et de Sorin Ilieşu, « Itinerariile unei vieți. Apocalipsa după Cioran» [« Itinéraires d'une vie. L'apocalypse après Cioran »], réalisé en 1990 et suivi par le volume homonyme paru en 1995 chez la maison d'édition Humanitas. Par cette démarche, les auteurs essaient d'établir une relation entre la biographie cioranienne et les écrits philosophiques de l'auteur, l'essai et l'entretien se complétant réciproquement. Après cette briève introduction suit l'ample programme de traduction de Cioran, démarré par Gabriel Liiceanu dans sa qualité de directeur de la maison d'édition Humanitas.

Dans un délai relativement court paraissent tous les volumes cioraniens à la maison d'édition Humanitas : *Silogismele amărăciunii* [*Syllogismes de l'amertume*] (traduction en roumain par Nicolae Barna, 1992), *Ispita de a exista* [*La tentation d'exsiter*] (traduction en roumain par Emanoil Marcu, 1992, deuxième édition 1997, troisième édition 2003), *Istorie si utopie* [*Histoire et utopie*] (traduction en roumain par Emanoil Marcu, 1992, deuxième édition 1997, troisième édition 2003), *Tratat de descompunere* [*Précis de décomposition*](traduction en

[1] *Ibidem.* (« renunțării la practica dureroasă şi ruşinoasă de a elimina din traduceri pasajele erotice, religioase, ori aşa-zis subversive din punct de vedere politic. Ba chiar şi a unor cuvinte interzise, ca Dumnezeu, religie, homosexualitate »).

[2] *Ibidem* (« O cultură fără traduceri ar fi ca o casă în care nu se deschid niciodată ferestrele »).



BDD-A5165 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 03:58:47 UTC)

roumain par Irina Mavrodin, 1992, deuxième édition 1996), *Exerciții de admirație* [*Exercices d'admiration*](traduction en roumain par Emanoil Marcu, 1993, deuxième édition 1997, troisième édition 2003, quatrième édition, 2011), *Căderea în timp* [*La chute dans le temps*] (traduction en roumain par Irina Mavrodin, 1994, duxième édition 1998, troisième édition 2008), *Mărturisiri şi anateme* [*Aveux et anathèmes*](traduction en roumain par Emanoil Marcu, 1994, deuxième édition 1997, troisième édition 2003), *Despre neajunsul de a te fi născut* [*De l'inconvénient d'être né*] (traduction en roumain par Florin Sicoie, 1995), *Demiurgul cel rău* [*Le Mauvais démiurge*] (traduction en roumain par Emanoil Marcu, 1995, deuxième édition 2003), *Sfârtecare* [*Écartèlement*] (traduction en roumain par Vlad Russo, 1995, deuxième édition 1998).

Les *Cahiers* de Cioran, écrits entre 1957 et 1972 et parus posthume, en 1997, ont été traduits en roumain toujours par Emanoil Marcu, en collaboration avec Vlad Russo, et sont parus à la même maison d'édition entre 1999 et 2000 : *Caiete I*, *Caiete II*, *Caiete III*.

Le court délai entre les parutions rend preuve de la volonté de traduire rapidement l'œuvre d'un auteur d'origine roumaine qui jouissait déjà depuis une quarantaine d'années d'une reconnaissance internationale. Banni pendant l'époque communiste, Emil Cioran occupe désormais une des premières places parmi les parutions à la maison d'édition Humanitas, ses volumes étant réédités à maintes reprises et les manifestations scientifiques qui lui sont dédiées se multipliant.

## La traduction de Cioran du roumain vers le français

Même si l'analyse de l'impact de la traduction de Cioran du français vers le roumain suscite un intérêt plus accru, dû au contexte politique et historique qui a entravé la traduction et au cas particulier de traduction vers la langue maternelle de l'auteur, la traduction du roumain vers le français a été, de son côté, attardée par des raisons très différentes, qui renvoient cette fois-ci à la personnalité de Cioran. D'une part, étant donné l'intérêt que Cioran porte à la traduction en français de l'ouvrage *Des larmes et des saints* et aux traductions de ses livres en espagnol, en anglais ou en italien (vers ses cultures qu'il considère donc majeures) nous pourrions considérer que ce retard est dû à une certaine crainte de le traduire de son vivant, à la responsabilité de s'engager à une sorte de collaboration avec l'auteur qui a entamé, dans le cas de la traduction de Sanda Stolojan, une réécriture de son recueil. D'autre part, la réception des ouvrages écrits par Cioran en français a remis à une dizaine d'années plus tard la traduction des premiers ouvrages écrits en



BDD-A5165 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 03:58:47 UTC)

roumain et que l'auteur renie souvent. De plus, on a aussi tardé à découvrir certains écrits « de jeunesse » de Cioran (comme c'est le cas de la deuxième partie du *Bréviaire des vaincus*, écrit par Cioran à Paris, pendant la guerre, alors que le roumain est encore la langue dans laquelle il fixe ses pensées et qui est découvert seulement après sa mort, en 1995).

En gros, nous pouvons observer deux grandes vagues dans la traduction de Cioran : une dans les années '90 et une autre vers la fin des années 2000. À cette publication en deux temps se soustrait le recueil *Lacrimi şi sfinţi [Des larmes et des saints]*, écrit par Cioran à 25 ans et qu'il remaniera par la traduction de Sanda Stolojan qui paraîtra en 1986 à la maison d'édition l'Herne et sera rééditée en 2007. *Pe culmile disperării* [*Sur les cimes du désespoir]*, premier livre cioranien paru en Roumanie en 1935 est traduit en français par André Vornic et Christiane Frémont et paraît en 1990 chez L'Herne. Une année plus tard est publié à la même maison d'édition *Amurgul gândurilor [Le crépuscule des pensées]*, dont la traduction appartient à Mirella Patureau-Nedelco et à Christiane Frémont. *Cartea amăgirilor* [*Le livre des leurres]* est traduit par Grazyna Klewek et Thomas Bazine et paraît cette fois-ci à Gallimard en 1992. C'est toujours à Gallimard que paraît en 1993 *Îndreptar pătimaş [Bréviaire des vaincus]*, dans la traduction d'Alain Paruit. Ami de Cioran, Alain Paruit se consulte avec l'auteur, ce qui fait que cette traduction subisse plus ou moins le même sort que le livre traduit par Sanda Stolojan, d'après les aveux du traducteur :

> J'avais commencé à traduire le *Bréviaire des vaincus* et je lui lisais des phrases qui, de son propre aveu, étaient totalement incompréhensibles dans l'original. Il me disait alors de les enlever. Ainsi la traduction française de ce livre est devenue l'original à partir duquel se font les traductions dans les autres langues.[1]

Étant faite du vivant de l'auteur, d'une part la traduction contribue, dans ce cas précis, à une révision des écrits par l'auteur lui-même, ce qui représente dans le cas de Cioran une possibilité de « se corriger » et de revenir sur certaines affirmations qui lui avaient coûté de nombreuses accusations. D'autre part, on a affaire aussi à une sorte de réécriture qui répond désormais à un nouveau Cioran, qui avait adopté la langue et le style français et qui méprise ces écrits de jeunesse et essaie de les anihiler en quelque sorte. Nous retrouvons dans ce cas précis de traduction en collaboration avec l'auteur la même problématique que dans les autotraductions, ce qui rend complexe ce

[1] Alain Paruit, *réf.cit*.



BDD-A5165 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 03:58:47 UTC)

type de traduction. Mais si Alain Paruit a contribué à sauver de l'oubli cette œuvre-charnière de Cioran, il ignorait alors l'existence d'une seconde partie, découverte après la mort de l'écrivain, en 1995. Cette deuxième partie a été traduite en français par Gina Puică et Vincent Piednoir et est parue à l'Herne en 2011 *(Bréviaire des vaincus II)*.

*Schimbarea la față a României [Transfiguration de la Roumanie]*, livre controversé qui doit être replacé dans un contexte de haine et de délire idéologique, est rendu en français par Alain Paruit et paraît en 2008 chez L'Herne. Pour le traducteur, ce livre de Cioran est important pour comprendre ce que l'auteur est devenu ensuite, « son rejet de toute idéologie, son scepticisme, sa volonté de ne plus être complice de quoi que ce soit »[1], représentant donc une étape dans la philosophie cioranienne.

Pour conclure, nous pouvons remarquer quelques phénomènes spécifiques à la traduction de Cioran en français. En premier lieu, nous observons que dans les traductions en français on a souvent affaire à une collaboration entre traducteurs : ainsi, Sanda Stolojan partage son travail avec celui de Cioran lui-même, André Vornis avec Christiane Frémont, Mirella Patureau-Nedelco avec la même Christiane Frémont, Grazyna Klewek avec Thomas Bazine, ou Vincent Piednoir avec Gina Puică. Le recours à la traduction en collaboration s'explique peut-être par la difficulté de l'écriture cioranienne, d'autant plus que, souvent, un des traducteurs est roumain et l'autre français. S'agit-il d'un effort de trouver une voie de rencontre entre deux langues que Cioran voyait tout à fait différentes, voire à jamais incompatibles ? C'est une question à laquelle on a du mal à répondre, d'autant plus que dans le cas de Cioran l'écriture roumaine et celle française représentent deux dimensions différentes de sa création.

Un autre aspect qui attire notre attention remonte à la critique des traductions de Berman et renvoie plus précisément à la question des auteurs des traductions. À une mise en parallèle entre les traductions en roumain et celles en français nous observons le fait que si dans le premier cas nous avons affaire à des traducteurs qui ont signé plusieurs ouvrages de Cioran, se spécialisant en quelque sorte dans sa traduction, dans le second cas il s'agit à chaque fois d'un traducteur différent, à quelques exceptions qui concernent notamment Alain Pauit ou Christiane Frémont. Pour des raisons qui nous sont inconnues, les traducteurs n'ont pas mené un programme de traduction de Cioran, s'arrêtant souvent à un seul ouvrage, ce qui imprime, d'après nous, un certain manque d'unité dans la traduction. Or, il s'agit d'un écrivain

[1] Ibidem.



BDD-A5165 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 03:58:47 UTC)

dont il aurait été intéressant de suivre l'itinéraire créatif dans son évolution et dans le contexte plus vaste de la création dans deux langues différentes.

**Conclusion**

L'histoire de la traduction de Cioran du français vers le roumain et du roumain vers le français nous permet d'observer la création, la publication et la réception d'Emil Cioran dans un contexte socio-culturel complexe. Dans le cas de la traduction en roumain, les nombreuses problématiques renvoient, comme nous l'avons vu, à la censure, pour engendrer par la suite un véritable programme de traduction qui est démarré après 1989 et dont l'impact est ressenti de nos jours à travers les rééditions successives des traductions du français.

La traduction en français des recueils de jeunesse de Cioran soulève, de son côté, des enjeux renvoyant à la traduction du vivant de l'auteur, qui débouche vers le remaniement, voire la réécriture. La traduction en collaboration ou la transformation de la traduction en texte de départ pour d'autres traductions sont autant d'aspects qui engendrent une dynamique particulière de l'histoire de la traduction d'Emil Cioran.

**Bibliographie :**

ADAM, Jean-Michel (2012) : « De Marcel Proust à Antonin Artaud : *Faire sa langue* à partir du traduire », in *Translatio in fabula (enjeux d'une rencontre entre fictions et traductions),* sous la direction de Sophie Klimis, Isabelle Ost et Stéphanie Vanasten, Publications des Facultés Universitaires Sain-Louis, Bruxelles, pp. 131-153.

AWAIS, Henri & JARJOURA, Hardane (dirigé par), (2010) : "Jean-René Ladmiral, le dernier des archéotraductosaures, interviewé par l'ETIB", Beyrouth , École de traducteurs et Interprètes de Beyrouth, Université Saint-Joseph, Collection Sources-Cibles.

BERMAN, Antoine (2008) : *L'Âge de la traduction (« La tâche du traducteur » de Walter Benjamin, un commentaire),* texte établi par Isabelle Berman, Presses Universitaires de Vincennes, Paris, 181 p.

CIORAN, E.M. (1995) : *Oeuvres*, Paris, Gallimard.

FRANCE, Peter (Yves Chevrel, Jean-Yves Masson, Bernard Banoun, Sylivie le Moël, Miguel-Angel Vega), (2008) : Table ronde « Traduction et histoire culturelle » in *Vingt-quatrièmes assises de la traduction littéraire (Arles 2007) Traduction/ Histoire,* Actes Sud, pp.130-167.



BDD-A5165 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 03:58:47 UTC)

LAIGNEL-LAVASTINE (2002) Alexandra, *Cioran, Eliade, Ionesco. L'oubli du fascisme*, Paris, PUF.

LASCONI, Elisabeta (interviu cu Antoaneta Ralian), Elisabeta Lasconi (interviu cu Antoaneta Ralian), « Cu Elisabeta Lasconi despre traduceri şi nu numai », in *Observatorul*, 3.01.2008, publié à Toronto, Canada, (online http://www.observatorul.com/articles_main.asp?action=articleviewdetail&ID=6594, consulté le 25. 03. 2012).

LIICEANU, Gabriel (2011) : *Itinerariile unei vieti : E.M.Cioran, Apocalipsa dupa Cioran (Ultimul interviu)*, Bucureşti, Humanitas, ed. a 2 a.

LUNGU-BADEA, Georgiana (coord.), (2008) : *Un capitol de traductologie românească. Studii de istorie a traducerii*, tome III, Editura Universității de Vest, Timişoara, 278 p.

MARCU, Emanoil (2004) : « Fragments sur le traduire », in *Atelier de traduction*, no.1 2004, Editura Universității Suceava, pp.17-21.

MAVRODIN, Irina (aprilie 2011) : « Sub semnul centenarului Cioran. Intalnirile mele cu Cioran », in *Convorbiri literare*, nr.4 (184), pp.28-31.

MAVRODIN, Irina (2007) : *Cioran sau marele joc/ Cioran ou le grand jeu*, Bucureşti, Institutul Cultural Român.

PARUIT, Alain (le 9 avril 2009) : « Une époque de folie », entretien avec Sémo Marc, in Libération, consulté en ligne (http://www.liberation.fr/monde/0101561090-une-epoque-de-folie) le 25 mars 2012.

ŞTEFĂNESCU, Alex (2004) : « Dezbatere : Literatura Română în timpul comunismului », in *Romania literara*, nr.21.

www.editionsdelherne.com (consulté le 25 mars 2012).

**Note**

* Contribution réalisée dans le cadre du programme CNCS PN-II-ID-PCE-2011-3-0812 (Projet de recherche exploratoire) *Traduction culturelle et littérature/ littératures francophones : histoire, réception et critique des traductions*, Contrat 133/2011.



BDD-A5165 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 03:58:47 UTC)